



- Crise des valeurs
- Manque de relève
- Coupe des subventions

L'horizon se trouble pour les scouts

« Scout un jour, scout toujours ? » Pas si sûr..

JEUNESSE

Baisse des subventions fédérales, questionnement de ses valeurs, manque de relève, difficulté à trouver des terrains: le plus grand mouvement de jeunesse de Suisse traverse une phase critique de son histoire. Pourtant, le scoutisme reste une aventure fondatrice pour tous les enfants qui l'ont expérimentée. Enquête et reportage dans la cabane du Rio de l'Enfer avec la brigade de Lavaux et ses 19 petits louveteaux.

Clémentine Prodolliet

9 h15 samedi 9 mai dans les hauts de Bourg-en-Lavaux. Un coup de sifflet vient perturber le silence de la forêt. Karen, 21 ans, sonne le rassemblement des louveteaux. Une vingtaine de petits scouts, chemise turquoise et foulard bariolé, se mettent immédiatement en cercle. «Vous souvenez-vous de ce que nous avons fait la semaine dernière?», interroge la cheffe de meute. «Notre banquise a fondu et nous nous sommes réfugiés sur le continent», répond Stella, dix ans. «Et bien ce matin, nous allons chasser l'ours», annonce la jeune femme à l'enthousiasme contagieux. Le décor, idyllique, contraste avec la crise que traverse actuellement les scouts de Suisse. Berne vient d'annoncer une baisse de 25% des subventions Jeunesse et Sport. Ajoutée au manque de relève dont souffre le mouvement et à la remise en question de ses valeurs, cette nouvelle pourrait bien menacer son action, pourtant reconnue à travers le monde entier (lire encadrés et interview).

Une histoire qui évolue

Bien loin de ces préoccupations, les petits louveteaux prennent rapidement le chemin de leur tanière, la cabane du Rio de l'Enfer, 100m plus haut, dans une joyeuse cacophonie. «Comme l'imaginaire des enfants est très développé à cet âge-là, chaque activité s'articule autour d'une histoire, qui évolue au cours de l'année», explique Olivier Khatanassian, 24 ans, dit «Polatouche», responsable de la brigade de Lavaux qui compte une septantaine de membres. Arrivés à l'orée de leur tanière, baignée de soleil, les apprentis chasseurs écoutent attentivement les instructions de Karen, assistée de ses adjoints, Victor, 19 ans, Tanya et Loïc, 16 ans. «Nous apprendrons plusieurs tech-



La cabane du Rio de l'Enfer accueille régulièrement les louveteaux de la brigade de Lavaux pour une matinée d'activités en plein air. C. Prodolliet

niques de chasse à travers trois ateliers différents. Et nous partions ensuite dans la forêt pour espérer capturer l'ours», informe la coordinatrice.

Ecole de la débrouille

Les jeunes aventuriers ne se font pas prier, ravis de pouvoir enfin passer à l'action. Reconnaissance d'empreintes, concours de tir, jeux de rapidité, la petite Stella est aux anges. «J'ai toujours aimé les animaux et la nature, glisse l'écolière de Chexbres qui a rejoint les scouts sur les conseils d'un copain, il y a trois ans. On rencontre plein de monde et on apprend de nouvelles choses.» Exemple avec sa co-équipière Zoé-Lou, 9 ans, originaire de Corseaux, qui a déjà décroché le badge du feu et du bricolage. «J'ai aussi appris à

faire des nœuds et à préparer des repas», ajoute fièrement la fillette, qui a participé à trois séances d'essai sous l'impulsion de ses parents avant de rallier la brigade. «Le mouvement a pour but de développer les capacités physiques, psychiques et sociales des jeunes par des activités qui évoluent en fonction des âges», éclaire Olivier Khatanassian. Le jeu pour les louveteaux (7-11 ans), le sport ou les projets collectifs pour les éclaireurs (11-15 ans) et les pionniers (15-17 ans). Des activités toutes réglementées par l'organe fédéral Jeunesse et Sport, qui dispense également des formations à l'attention des futurs responsables de brigade.

Une véritable thérapie

Le sifflet sonne la fin des ateliers d'initiation et le début de la partie de chasse, par groupes de trois, «pour éviter qu'un enfant ne se retrouve seul dans la forêt», relève «Polatouche». Deux minutes plus tard, un jeune chasseur revient avec le plantigrade, incarné aujourd'hui par Victor, visiblement peu alerte. «Bon et bien nous allons maintenant pouvoir le manger», se réjouit Karen, la voix déjà éraillée, avant de commencer la distribution des tartines de chocolat. «Ce n'est pas de tout repos mais je ne me vois pas arrêter, confie la Lausannoise, qui a rejoint la grande famille des scouts il y a quatorze ans déjà. Quand tu as un pied dedans, il est souvent difficile d'en sortir.» La jeune étudiante en design multimédia dit y avoir appris le sens des responsabilités et le respect de l'autorité. «J'avais de la peine à canaliser mon énergie, ce qui me valait des problèmes d'inattention à l'école. C'était donc une très bonne thérapie pour moi. D'ailleurs, bon nombre de parents inscrivent leur enfant dans

cette optique.» Même son de cloche du côté d'Olivier Khatanassian, scout depuis treize ans: «Je souffrais d'un manque de confiance en moi que les scouts m'ont permis de combler, constate l'habitant de Châtillens, ingénieur multimédia indépendant. «Les scouts, c'est une manière de se connaître et de dépasser ses limites par l'épreuve de la fatigue, du froid et parfois même de la douleur, complète Loïc, son adjoint. C'est clairement un atout pour la vie professionnelle.»

Se détacher des écrans

Fin de papoter, c'est déjà l'heure de rentrer. «C'est vraiment une bonne manière pour les enfants de se détacher de leurs écrans, sans qu'il y ait de compétition ou d'objectifs de réussite, s'enthousiasme la maman de Stella, ravie de retrouver sa chère tête blonde. Et comme j'ai cinq enfants, c'est aussi l'occasion de leur offrir une activité extrascolaire qui reste accessible financièrement». Un dernier salut, main droite levée, index et majeur en V et les petits scouts partent regagner leurs

pénates. Il est 12h15, les cinq animateurs bénévoles, privés de leur grasse matinée, vont enfin pouvoir souffler. Pour quelques jours en tout cas. «Il faudra qu'on se voit la semaine prochaine pour parler du camp», rappelle Karen, avant de prendre congé de ses camarades. Comme le veut la devise, toujours prête!

Dates clés

- 1907:** Création du mouvement scout par le général britannique R. Baden-Powell
- 1912:** Création de l'Association du scoutisme vaudois (ASVD)
- 1912:** Création de la brigade du Major-Davel
- 1985:** Création de la brigade de Marsens
- 2005:** Fusion des brigades de Marsens et de Major-Davel et création de la brigade de Lavaux

Quête de recrues

Si les effectifs vaudois sont relativement stables - 2'876 membres en 2014, répartis en 34 groupes, contre 2'878 en 2004 -, les scouts peinent à trouver de la relève à l'échelle nationale (lire interview ci-contre), avec 42'542 membres en 2014 contre 46'267 en 2004. Pour attirer de nouvelles têtes, le mouvement a augmenté depuis peu sa présence dans les médias et les manifestations locales. L'occasion de tordre le cou à certains préjugés qui ont longtemps terni l'image du scoutisme. «Les gens nous ont souvent imaginés comme des cathos-fachos en uniforme paramilitaire qui passent leur temps à se rouler dans la boue, soupire le responsable de la brigade de Lavaux, Olivier Khatanassian. Aujourd'hui heureusement, même si nos activités provoquent encore quelques moqueries, en particulier chez les citadins, les choses commencent à changer.»

Sandro Cattacin:

« Le scoutisme pourrait risquer la dissolution »

Professeur au département de sociologie de l'Université de Genève, Sandro Cattacin revient sur les rôles et les défis du mouvement de jeunesse, l'un des seuls à avoir survécu à l'épreuve du temps.

Les scouts font face à une baisse de leurs effectifs. Comment l'expliquez-vous?

► Comme d'autres mouvements de jeunesse, il entre tout d'abord en concurrence avec d'autres activités de loisirs dont l'offre n'a cessé de se multiplier au cours des dernières décennies. Il fait également face à une remise en question de son rôle et de ses codes pour être plus en phase avec l'évolution de la société. Par exemple, l'uniforme ne se porte plus systématiquement et, dans la majorité des branches, il ne s'agit plus d'aguerrir les enfants à une quelconque discipline militaire ou religieuse comme c'était le cas il y a une centaine d'années mais de leur offrir un lieu de développement personnel, basé sur un certain nombre de rituels et de valeurs laïcs.

Quelles sont ces valeurs?

► Là est justement la question. Quelles valeurs morales et spirituelles transmettre à des enfants dont le contexte familial et confessionnel est de plus en plus diversifié? Un scout m'a récemment parlé de ses difficultés à aborder certains thèmes avec les jeunes par crainte de brusquer leurs croyances. Je pense qu'il est nécessaire aujourd'hui de se recentrer sur les valeurs fortes et universelles du scoutisme comme la solidarité, le partage ou le respect mutuel. Sans quoi le mouvement pourrait risquer la dissolution interne. Ce qui serait vraiment dommageable.

Pourquoi? Qu'est-ce qui le distingue des autres organisations de jeunes?

► Le scoutisme reste étonnamment le plus grand mouvement de jeunesse de Suisse. Et il fait partie des rares groupements transnationaux à avoir survécu à l'épreuve du temps, après avoir connu d'importantes mutations au cours de son histoire. Il est également fondé sur un principe pédagogique très intéressant en ce sens qu'il permet aux enfants de gagner en autonomie tout en leur offrant un cadre structurant avec la figure du grand frère pour fondement. Un grand frère qui jouit d'une importante crédibilité auprès des jeunes parce qu'il a déjà surmonté les épreuves qu'ils sont en train d'affronter mais aussi parce

qu'il parle un langage qui leur est plus accessible que celui des parents ou des professeurs.

Que peut-il apporter aux jeunes et, par extension, à la société dans son ensemble?

► Il permet tout d'abord de relier les jeunes avec la nature dans une société toujours plus technologique et ordonnée qui laisse peu de place aux expériences sensorielles ou à l'évasion. Comme les clubs de foot ou les troupes de théâtre, le scoutisme offre également l'opportunité aux enfants d'apprendre les règles du vivre ensemble, au-delà du cadre fixé par l'école, où l'enseignement est par ailleurs toujours plus individualisé. Une mission autrefois assurée par les familles nombreuses, qui se font de plus en plus rares aujourd'hui. Finalement, il permet d'acquérir des compétences de fiabilité à travers la prise de responsabilités et le développement de projets, comme la réussite d'un championnat de foot ou la construction d'une cabane. Des engagements au long court qui contrastent à nouveau avec les rythmes que nous impose le monde actuel. Toutes ces compétences, nécessaires pour évoluer en société, se révéleront bien sûr utiles dans leur vie d'adulte. D'ailleurs, l'expérience du scoutisme laisse souvent une empreinte profonde et durable chez tous ceux qui l'ont vécue.



Pour le Pr. Sandro Cattacin, le scoutisme permet aux enfants d'acquérir le sens des responsabilités et de l'engagement. DR

42'542

le nombre de scouts en Suisse, dont 2'876 dans le canton de Vaud (2014).